

Il participa activement à la mutation du dadaïsme en surréalisme. Ses recueils majeurs (*Mourir de ne pas mourir*

,  
*Capitale de la douleur*

) sont autant de contributions fondamentales à la nouvelle esthétique. Poète d'images, il privilégia toujours la vue : «

□ *la vue est patrie parfaite*

». Son amour pour la peinture fit de lui un collectionneur averti et un auteur de textes inspirés par les peintres (notamment Picasso à partir de 1935) et leurs œuvres. Il réalisa de nombreux ouvrages avec des artistes, reconnus ou pas.

Pendant la guerre, Zervos devint l'un de ses éditeurs, publiant *Le Livre ouvert* (octobre 1940) et *Le Livre ouvert II*

(janvier 1942), recueil dédié à Picasso, «  
*ami sublime*

». Paul et Nusch Éluard vinrent à Vézelay en septembre 41 et y séjournèrent du 15 janvier au 15 mars 42, tantôt chez les Zervos, tantôt à l'Hôtel du Cheval blanc. Selon une légende propagée par les Zervos eux-mêmes, le poème «

*Une seule pensée*

» (publié en juin 42 par Max-Pol Fouchet dans sa revue *Fontaine*, à Alger), devenu «

*Liberté*

», aurait été écrit à Vézelay. L'engagement du poète dans la Résistance conduisit les Zervos à faire de même. Le premier acte fut la publication par Zervos (sans nom d'éditeur ni achevé d'imprimer) de

*La Dernière nuit*

, suite de sept poèmes de résistance d'Éluard tirée à 65 exemplaires sous un frontispice dessiné et gravé par Henri Laurens. Ensuite, les Zervos cachèrent le couple Éluard dans leur hôtel particulier de la rue du Bac à Paris.

En octobre 1946, après la mort de Nusch, Zervos publia *Le Temps déborde*, hommage du poète à sa compagne illustré de photographies de Dora Maar et de Man Ray. Devenu stalinien, Éluard s'éloigna ensuite du cercle des Zervos.

[Retour](#)